

6 JANVIER - 2 FÉVRIER 2003

ADEL HAKIM
LOTFI ACHOUR

Oum

Kalsoum

texte de
Adel Hakim
librement inspiré
du roman OUM de
Sélim Nassib

mise en scène
Lotfi Achour
direction musicale et
compositions originales
Anouar Brahem
collaboration artistique
Radhouane El Meddeb
chorégraphie
Nacera Belaza
scénographie
Yves Cassagne
lumière
Manuel Bernard
son
André Serré
costumes
Cidalia Da Costa

avec
Rachid Benbouchta
Farouk Bermouga
Malika Bireche
Fejria Deliba
Valérie Druguet
Malik Faraoun
Radhouane El Meddeb
Mahmoud Saïd

qanûn (cithare)
Taoufik Zghonda
chant
Afaf Reda

**NOUS
ÉTIONS DES
MILLIONS
DES MILLIONS
D'HOMMES
SUSPENDUS
À SES
LÈVRES**

renseignements - réservations
Vincent Larmet - Michaël Dusautoy
relations publiques
01 46 72 37 43
e-mail tqi.labalance@free.fr

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez - M° Mairie d'Ivry

**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

01 46 72 37 43

6 JANVIER - 2 FÉVRIER 2003

Oum

*un spectacle de théâtre et musique
sur la vie de la diva égyptienne Oum Kalsoum*

texte de **Adel Hakim**

librement inspiré du roman OUM de
Sélim Nassib

mise en scène **Lotfi Achour**

direction musicale et compositions originales
Anouar Brahem

collaboration artistique

Radhouane El Meddeb

chorégraphie **Nacera Belaza**

scénographie **Yves Cassagne**

lumière **Manuel Bernard**

son **André Serré**

costumes **Cidalia Da Costa**

avec

Rachid Benbouchta

Ahmad Rami

Farouk Bermouga

Mohammad Abd El Wahab
compositeur et chanteur

Malika Bireche

Oum Kalsoum jeune fille

Fejria Deliba

Oum Kalsoum femme

Valérie Druguet

Saadiya servante, Salwa sœur de Rami

Radhouane El Meddeb

Ali Baroudi impresario

un prédicateur, un musicien

Malik Faraoun

Père d' Oum Kalsoum,

Cheikh Abou El Ela compositeur

Mahmoud Saïd

Khaled, frère d'Oum Kalsoum

un musicien, Gamal Abdel Nasser

qanûn (cithare) **Taoufik Zghonda**

chant **Afaf Reda**

du **6 janvier** au **2 février** 2003

lundi 6 janvier 20h00

du mardi au samedi 20h00 - dimanche 16h00

relâche exceptionnelle mercredi 8 janvier

Lieu des représentations

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure - Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry

Réservations **01 46 72 37 43**

Théâtre des Quartiers d'Ivry

7 place Marcel Cachin 94200 Ivry

Prix des places

Plein tarif **17€**

Tarif réduit **11€**

Scolaires **8€**

coproduction

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Centre Dramatique National des Alpes - Grenoble

Etablissement Public de la Grande Halle de la Villette - Paris

Centre National des Ecritures du Spectacle - La Chartreuse

Fédération des Amis du Théâtre Populaire

Compagnie Naravas - Le Rio.

Avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes

de la ville de Grenoble, du Conseil Général d'Isère.

Avec l'aide à la création de Théâtrif-Région Ile-de-France

de l'ADAMI, de la Fondation Beaumarchais et de la SACEM

Résidence à la chartreuse de Villeneuve-les-Avignon

en décembre 2001 et janvier 2002.

Spectacle créé le 23 janvier 2002 au Tinel de la Chartreuse

BEUR FM 106.7
à PARIS

nova
www.novaplanet.com

Le manque, c'est à cela qu'elle nous avait habitués.
Le manque, je ne trouve pas d'autre mot.
Le manque d'elle, le manque de sa voix, le manque de son chant.
Elle dans les concerts. Elle sur les ondes. Elle et son foulard à la main.
Ce foulard, qui ne le connaît en Egypte.
Ce foulard qu'elle tordait au rythme
des sons qui s'élevaient de sa gorge comme un hymne infini.
A l'amour, au pays, aux regrets, aux ruines de la vie.
Elle nous emplissait de richesses illimitées tout au long de nuits éternelles.
La chanson, le concert conclu par un déluge d'applaudissements.
Cris d'extase, cris de détresse.
Tout un peuple arrimé à des mots d'amour.
Puis elle nous laissait orphelins, enfants égarés, pantins sans ressort.
Jusqu'au prochain concert.
Le prochain premier jeudi du mois.
Entre les deux, le manque accomplissait son ouvrage.
Le manque rongait des millions d'hommes.

Sa voix nous a tenus au creux de sa main.
Sans mère, sans amantes, sans femmes, errant dans les rues du Caire,
A l'heure où le soleil te grille la peau
Nous étions des millions
Des millions d'hommes suspendus à ses lèvres.

Un pays jeune
L'avenir devant nous, prometteur,
à la mesure de la gloire passée
Le pays allait sortir de l'obscurité, de la dépendance
Il allait briser ses chaînes, déchirer les ténèbres de la fatalité
Il allait retrouver la grandeur, la lumière
Entrer dans la symphonie des nations libres.

Pourtant rien n'est simple dans ce pays.
Pays de géants, pays de misère.
L'histoire de l'Egypte est un fil
Où le noir et le blanc sont tissés serrés.
Très serrés.
L'Egypte entre deux rives
L'Egypte la grande, la pleine de rêves.
L'Egypte vaincue, l'humiliée de la Terre
des Dieux.

Il y a un mot égyptien qui se dit *mazaag*. Il est pratiquement intraduisible. Avoir du *mazaag*, c'est éprouver un sentiment de plaisir et de sérénité très particulier. Comme voyager, partir. C'est une aventure mentale qui demande quelques heures, toute la nuit. On peut éprouver ce sentiment, par exemple, en fumant un narguilé tout en regardant les étoiles ou en écoutant les récits de Sindbad le marin.

Ecouter Oum Kalsoum chanter, c'est un *mazaag* que d'abord l'Égypte puis tout le monde arabe a éprouvé. Le mythe de la diva orientale s'est construit sur ce rapport mystérieux et organique entre Oum Kalsoum et près de 100 millions d'Arabes.

Paysanne affranchie, croyante, elle est possédée par son don et son art auquel elle s'adonne de manière quasi mystique et les plus grands poètes et compositeurs de musique trouvent en elle l'incarnation de leurs aspirations de modernité.

Elle côtoie les couloirs du pouvoir et les plus grands hommes politiques arabes ; elle traverse toutes les périodes (Roi Fouad, Roi Farouk, Nasser, Sadate) toujours au sommet.

Le spectacle en paroles et musiques, part en quête de ce fantôme collectif à la personnalité contradictoire qu'est Oum Kalsoum, accompagné par les personnages marquants de sa vie. Il aborde 50 ans d'une histoire politique et sociale mouvementée à laquelle l'actualité nous renvoie constamment.

Adel Hakim

COMME UNE UTOPIE

Lorsque j'étais adolescent, j'écoutais Oum Kalsoum en cachette de mes amis, des gens de mon âge. J'avais honte d'aimer sa musique. Je pense que je n'étais pas le seul dans ce cas. Nous faisons partie d'une génération qui recherchait la modernité en tout. Avec acharnement. Nous ne savions pas toujours ce que cela voulait dire. Nous grandissions dans cette recherche et dans la certitude que la modernité ne pouvait pas être chez nous, ou ne l'était pas assez à la mesure de notre impatience. Il fallait la trouver ailleurs, et pour tous les domaines : musique, vêtements, pensée... Oum Kalsoum, à notre avis, ne pouvait pas représenter cela. Dans ses robes à paillettes, elle y semblait vieille et figée et l'avoir toujours été. Nous la détestions, d'un dégoût presque physique, mais elle nous fascinait, en secret. Nous confondions bien sûr modernité et progrès technologiques, richesse et civilisation.

L'histoire d'Oum Kalsoum est celle d'un rendez-vous unique entre une artiste et son public unis pendant près d'un demi siècle dans une relation échappant à toute analyse rationnelle. C'est aussi celle de la naissance d'un peuple au siècle et à une forme de modernité qui se cherche encore. Oum Kalsoum a poussé son art au plus haut degré. Peut-être parce qu'elle a toujours défendu une idée de l'art. L'art pour rêver, l'art au dessus du pouvoir politique, l'art comme réponse totale à la vie. L'art au service du peuple et de Dieu.

J'ai voulu raconter de la manière la plus simple, mêlant les citations qu'elles soient musicales ou cinématographiques, poétiques ou kitch, cette place singulière qu'une artiste ou une œuvre musicale a pu occuper dans la vraie vie d'un peuple. A un moment où la notion même d'art apparaît pour certains si douteuse, si dangereuse, si impopulaire qu'elle est parfois combattue par les moyens les plus sauvage...

Gardons cette utopie, l'art n'est ni un luxe ni une futilité. Il peut comme cela a été le cas pour Oum Kalsoum prendre racine dans la culture populaire, risquer de se perdre au contact des puissants et comme la salamandre ressortir vivant de toutes les embûches, continuer à émettre son énergie originelle.

LA RENCONTRE DE DEUX REVES

Oum Kalsoum n'est pas une chanteuse comme les autres. Ce qui a pu la rendre mythique, c'est ce destin qui tresse constamment chez elle le petit avec le grand. Si elle existe dans les concerts où des foules immenses se rassemblent pour se laisser bercer par ses chansons fleuves, elle existe aussi au quotidien dans les épiceries et les souks, dans les cafés et les bicoques, avec une longévité qui recouvre cinquante ans de sa vie mais qui se prolonge encore aujourd'hui, vingt cinq ans après sa mort. Entendre Oum Kalsoum en permanence diffusée par un haut-parleur quelque part, comme bruit de fond, est devenu une des caractéristiques du Caire.

Oum Kalsoum, sur le plan de sa bibliographie, a une vie comparable à celle de tout être humain : contingences matérielles, frustrations, rivalités, grandes joies et petites douleurs, maladies, amours. Et pourtant elle devient l'emblème de l'Egypte.

Une des raisons est qu'en elle coïncident deux rêves :

- le premier est le rêve artistique d'une femme qui incarne la tradition de son peuple et les coutumes d'un monde paysan dont la majorité des petites gens d'Egypte est issue, y compris dans les grandes villes. Oum Kalsoum ne cessera d'être habitée par cette volonté de faire aboutir jusqu'à ses extrêmes un projet artistique qui lie la popularité la plus large à l'exigence et la rigueur d'une forme musicale et chantée portée à sa perfection. Epaulée dans son projet par toute une cohorte d'artistes et d'intellectuels égyptiens, Oum Kalsoum réussira la gageure de réaliser ce dont rêvent la plupart des artistes : l'exercice d'un art « élitare pour tous », si l'on peut emprunter cette formule d'Antoine Vitez. Avec un minimum de concessions aux modes, en maintenant toujours un cap qui frise l'austérité, Oum Kalsoum reste toujours accessible au plus grand nombre. Bien plus, elle parvient non seulement à parler mais aussi à toucher au fond du cœur les couches de la population, toutes tendances sociales, politiques ou intellectuelles confondues.

- le deuxième volet de destin est le rêve politique d'une nation portée, à la même époque par Gamal Abd El Nasser. Utopie d'une Egypte (mais aussi d'un Tiers-Monde dont les figures de proue sont Nehru et Gandhi, Fidel Castro et

Che Guevara, Tito et Martin Luther King...), une Egypte enfin libérée du colonialisme et s'efforçant d'amener justice et égalité aux enfants de son peuple.

Dans un contexte hostile fait de pauvreté, de guerres froides et chaudes, de révoltes et de révolutions, les hasards de l'Histoire vont faire que le rêve artistique et le rêve politique vont se rejoindre et tout mettre en œuvre pour se réaliser au même moment.

On le sait, une des tentatives réussira avec une gloire ineffable. L'autre connaîtra une fin tragique (défaites militaires, fiasco économique, dépendance accrue vis-à-vis des pays riches, explosion démographique) dont non seulement l'Egypte mais tout le peuple arabe a encore beaucoup de mal à se remettre.

La chute aura été à la mesure de l'immensité des ambitions et de l'espérance.

Seule la voix d'Oum Kalsoum vogue toujours sur la crête des vagues sans doute parce qu'au-delà des tragédies humaines auxquelles aucune politique jusqu'à présent n'a réussi à mettre un terme, les rêves de beauté ne s'anéantissent jamais.

A. H.

Parler de Oum Kalsoum sur le plan musical nous plonge au cœur de la musique arabe et des débats passionnés qui l'accompagnent toujours. Tradition / modernité, conservatisme / audace...

Les débuts de cette artiste dans les années 20 se sont faits à une époque perçue comme la période phare de la Renaissance de la musique moyen-orientale, de par l'émergence de compositeurs et interprètes exceptionnels considérés encore aujourd'hui comme les monstres sacrés de cette musique.

Oum Kalsoum a été dès le début entourée des plus grands compositeurs et musiciens de l'époque, tels que Zakaria Ahmed, Mohamed Abdelwahab, Mohamed Kasabgi, Brahim Ariane, Sami Chaoua...

Son Takht, orchestre constitué de quatre à cinq musiciens, est resté jusqu'à nos jours la référence absolue (de par la virtuosité de ses membres et la qualité des compositions). C'était à la fois un orchestre de solistes et de musiciens qui jouaient dans une parfaite interaction (osmose) rappelant d'une certaine manière les groupes de jazz.

Cependant, le Takht a progressivement laissé place à de grands orchestres pléthoriques et Oum Kalsoum s'est elle-même engagée dans cette mode après les années 50.

Notre travail a consisté à réécrire cette musique pour deux interprètes, cithare et voix et révéler un répertoire qui reste probablement l'un des plus riches et des plus complexes de la musique arabe.

Notre démarche n'est pas nostalgique, car l'audace de compositeurs comme Kasabgi par exemple, reste d'une modernité que peu d'artistes atteignent aujourd'hui.

Des compositions originales pour violoncelle seul sont venues trouver leur place dans le spectacle, pour parler du présent, pour mettre en perspective le monde actuel et mieux saisir l'histoire.

Anouar Brahem

LES RUINES / El Atlal

Poème de Dr Ibrahim Naji
Musique de Riadh Essoumbati

*Mon cœur, ne me demande pas où est l'amour
C'était un rêve vite dissipé
Sers-moi à boire et trinquons sur ses ruines
Et raconte pendant que coulent mes larmes
Comment cet amour, désormais révolu, était devenu une histoire exemplaire.*

*Je ne t'oublierai pas, tu m'a ensorcelée
Avec une bouche aux douces et tendres paroles
Avec une main qui se tend vers moi
Pareille à celle qui, parmi les flots, vient au secours d'un noyé
Avec un regard qui donne soif à celui qui le voit
Mais où est-il donc cet éclat ?*

*Ô bien-aimé dont j'ai visité un jour la demeure cachée
Tel un oiseau exalté, je chantais ma douleur
Que celui qui châtie et récompense t'accorde sa clémence
Et que le juge suprême t'accorde ses bienfaits
La passion que j'ai pour toi me consume
Et ton retard est une braise dans mon sang.*

*Donne-moi ma liberté, dénoue mes mains
Je t'ai tout donné et n'ai rien gardé pour moi
Mes poings saignent encore à cause des menottes que tu m'as fait porter
Pourquoi les garderais-je alors que tu m'as tout enlevé ?
Pourquoi tiendrais-je des promesses que tu n'as su protéger ?
Pourquoi resterais-je captive alors que le monde est à moi ?*

*Où est-il, mon bien-aimé enchanteur
Paré de grandeur, de dignité et de décence ?
Confiant, il avance tel un roi
Empreint d'une beauté criminelle et de majesté
D'un charme enivrant pareil aux senteurs des collines
Songeur comme les rêves du soir.*

L'HISTOIRE D'OUM KALSOUM

Née dans un village du delta du Nil, Oum Kalsoum arrive au Caire en 1923, un an après que l'Égypte a arraché son indépendance formelle aux Anglais. Toute une génération croit que la libération est là, le pays va enfin pouvoir s'ouvrir au progrès.

Au même moment, le milieu musical rêve de trouver une expression qui marie tradition et modernité, Orient et Occident. Oum Kalsoum et son rival Mohammad Abdel-Wahab sont les deux figures de cet espoir.

Espoir déçu. Le régime du roi Farouk se ridiculise pendant la guerre de Palestine (1948) et s'écroule quatre ans plus tard dans un climat de corruption et de débauche. Oum Kalsoum était quasiment la chanteuse officielle du régime. Les tentatives de rendre la musique arabe universelle ont échoué.

En 1952, le coup d'état du colonel Nasser balaie Farouk, suscitant une deuxième vague d'espoir. Nationalisations, justice sociale, unité arabe, libération de la Palestine, tel est le programme. Oum Kalsoum y joue un rôle implicite important : elle devient la voix des Arabes. Le nassérisme s'étend dans tout le monde arabe, l'identification à la diva aussi.

L'espoir démesuré est déçu une deuxième fois. En 1967 (Guerre des Six Jours), le monde arabe s'écroule. On accuse Oum Kalsoum, opium du peuple, d'avoir passé sa vie à endormir les Arabes. Elle s'en défend en partant pour une tournée triomphale, qui dure des mois, de Rabat à Bagdad, au profit de l'effort de guerre. C'est son dernier tour de piste. Les armes ont été vaincues, la voix reste souveraine.

Oum Kalsoum n'a pas d'héritier. Elle est la dernière tentative de marier tradition et modernité, son dernier fruit. Elle meurt en 1975.

L'espoir de s'ouvrir au monde est abîmé. Parmi les Arabes, les partisans de l'obscurantisme dominant. Pour les islamistes, la chanson même est un péché.

Sélim Nassib

Repères biographiques et historiques

1898 ou 1902

Naissance d'Oum Kalsoum

1922/1936

Règne de Fouad 1^{er}
Montée du parti nationaliste *Wafd* pro-indépendance présidé par Saad Zaghloul, 1^{er} ministre

1923

la famille d'Oum Kalsoum émigre au Caire

1924

Rencontre d'Oum Kalsoum avec Ahmad Rami

1934

Oum Kalsoum inaugure les émissions de radio égyptienne

1936

Indépendance de l'Égypte mais maintien des troupes britanniques sur place

1936/1952

Règne de Farouk 1^{er} toujours associé au *Wafd*

1948/1949

Défaites infligées par Israël

1952

Révolution
Prise de pouvoir par les « officiers libres » dirigés par Néguib et Nasser.
Indépendance totale de l'Égypte

1953

Proclamation de la république

Oum Kalsoum, « L'Astre de l'Orient »

Oum Kalsoum est née en 1902 (probablement le 4 mai, la date est incertaine) dans un petit village égyptien du delta du Nil. Ses parents étaient des gens humbles et pieux, son père était l'imam de la mosquée du village où il chantait lors d'évènements religieux. C'est d'ailleurs son père qui fut son premier professeur de chant, et rapidement, au début des années 20, la jeune fille a commencé à se produire dans les villages alentour, se créant rapidement une réputation grâce à la puissance de sa voix.

En 1923, la famille décide de s'installer au Caire afin d'offrir de nouvelles possibilités à Oum Kalsoum pour se produire. Elle est immédiatement remarquée pour la beauté de sa voix qui lui vaut le surnom de « rossignol du delta ». Elle décide alors de suivre des cours de chant et de poésie, notamment avec le grand poète Ahmad Rami, puis d'engager une troupe de musiciens pour l'accompagner. C'est le début d'une relation privilégiée qui durera jusqu'à la mort de la chanteuse ; Ahmad Rami lui composera en tout plus de cent trente chansons. Avec cette nouvelle formule et une plus grande maturité de sa voix, elle devient rapidement populaire. En 1928, elle est effectivement reconnue parmi les professionnels du Caire.

Oum Kalsoum a compris très tôt la force des médias. En 1934 elle inaugure les émissions de la radio nationale égyptienne et s'y produit régulièrement. Elle débute, la même année sa carrière au cinéma dans la comédie musicale *Widad*. L'utilisation de la radio lui permet de s'adresser à un public immense dans tout le pays et à l'étranger, public prêt à tout pour avoir l'occasion d'assister à l'un de ses concerts. Le succès croissant qu'elle rencontre dans les années 30 lui permet de se débarrasser de son agent et de prendre en main les rênes de sa carrière ; à partir de 1938, elle devient son propre producteur et elle négocie elle-même ses contrats. Ses chansons à cette époque sont écrites principalement par Mohamed Al-Qsabji pour la musique et Ahmad Rami pour les paroles. Ces chansons, dans un style très égyptien, incorporent des instruments occidentaux comme le violoncelle ou la contrebasse.

Celle que l'on surnomme alors « L'Astre de l'Orient » va connaître l'apogée de son art des années 40 à 60, période pendant laquelle le rôle de l'Égypte se renforce comme pôle d'attraction culturelle du monde arabe. Elle s'entoure de nouveaux compositeurs comme Zakariya Ahmad puis dans les années 50 Mohamed Abdel Wahab, un des plus grands compositeurs égyptiens du 20^{ème} siècle.

C'est également durant cette période que Oum Kalsoum instaure le rituel qui fera d'elle la référence incontestée en matière de *tarab*, émotion particulière suscitée par la voix de l'interprète : pendant 27 années, la radio du Caire retransmettra le premier jeudi de chaque mois (de novembre à mai), ses soirées de chants données dans l'une des grandes salles de la capitale.

1954

Nasser, plébiscité par la population, devient président de la république.

Son projet politique est la « Troisième voie » face aux blocs de l'est et de l'ouest.

1958/1961

L'Égypte et la Syrie forment la République arabe unie.

1967

Défaite de l'Égypte dans la guerre des 6 jours. Avancée des israéliens jusqu'au canal de Suez.

1967/69

Tournée triomphale d'Oum Kalsoum dans les pays arabes et à Paris au profit de l'effort de guerre.

1970

Sadate succède à Nasser. Il prône un rapprochement avec le monde occidental et en particulier les EU.

1973

L'Égypte gagne la guerre de Kippour et récupère une partie du Sinaï (frontières actuelles)

3 février 1975

Décès d'Oum Kalsoum

1979

Visite de Sadate à la Knesset qui aboutit au traité de paix et à la reconnaissance d'Israël par l'Égypte.

1981

Sadate est assassiné par des extrémistes islamistes. Moubarak lui succède.

Toutefois cette gloire est entachée par des problèmes de santé à partir de 1937 et qui ne cesseront plus tout au long de sa vie. Oum Kalsoum se marie en 1954 avec le docteur Hassan el-Hifnawi, mettant fin à une longue série d'échecs sentimentaux et de projets de mariage avortés.

La carrière vertigineuse d'Oum Kalsoum s'est ouverte sur l'une des pages les plus marquantes et les plus décisives de l'histoire politique et culturelle de l'Égypte contemporaine, celle du processus d'indépendance. C'est dans cette perspective que la chanteuse a très vite entretenu des rapports privilégiés avec la sphère politique égyptienne, en particulier avec les chefs nationalistes dont le but était de mettre fin à une domination britannique très mal vécue par les Égyptiens. Chantant également les gloires de la monarchie égyptienne, en particulier durant le règne du roi Farouq (1936-1952), le rôle politique d'Oum Kalsoum prend toute son ampleur à l'issue de sa rencontre avec Jamal Abdel Nasser. Dès lors le destin d'Oum Kalsoum sera étroitement associé aux gloires et revers du régime politique menée d'une main de fer par Nasser, personnalité charismatique avec qui elle partageait une qualité essentielle : celle d'un sens aigu de la psychologie des foules. Ainsi le Raïs égyptien donnera à Oum Kalsoum une dimension nouvelle, celle d'ambassadrice d'une révolution politique, sociale et culturelle dans laquelle la Dame s'est complètement identifiée.

Après la révolution égyptienne de 1952 et surtout après la défaite égyptienne dans la guerre de 1967 contre Israël, le patriotisme d'Oum Kalsoum se manifeste par son action à l'étranger pour venir en aide à l'Égypte. Elle organise une tournée dans l'ensemble du monde arabe donnant la recette au gouvernement égyptien et défendant partout où elle passait son pays. Cet enthousiasme lui valut le surnom de « voix et visage de l'Égypte ».

Au début des années 70 sa santé va en déclinant, perturbant de plus en plus sa vie professionnelle et la contraignant à annuler certains concerts. Le 21 janvier 1975, une attaque violente la saisit qui conduira à sa mort le 3 février 1975. Les journaux et la radio du monde arabe informent leurs auditeurs minute par minute de l'évolution de sa santé après son attaque, et c'est une foule de plusieurs millions de personnes qui accompagnent sa dépouille dans les rues du Caire lors de son enterrement.

Aujourd'hui encore Oum Kalsoum reste le symbole de la chanson égyptienne, la seule et unique diva du monde arabe. Elle compte près de 40 chansons patriotiques à son répertoire, un patrimoine musical encore très présent dans les mémoires. A tel point qu'elle demeure aujourd'hui, peut-être plus que la religion ou même la langue, le creuset de l'identité arabe et le ciment d'une unité arabe sublimée...

(sources www.musicalis.fr et www.archives.star.arabia.com)

Quelques personnages importants

Mohamed Abdel Wahab

Compositeur, chanteur, acteur, parfois parolier

Né en 1901. Disparu en 1991, surnommé le « Chanteur des princes »

Auteur d'environ 2000 chansons.

A composé l'hymne national égyptien.

Est connu pour être le premier modernisateur de la musique arabe ; grâce à ses audaces dans l'adaptation des techniques et des instruments classiques occidentaux aux mélodies de la poésie arabe traditionnelle.

Pour des millions d'auditeurs subjugués, il fait revivre l'âge d'or d'une culture moyen-orientale dont il a enrichi l'héritage en se liant aux plus grands poètes de son temps.

Expérimente beaucoup avec la musique occidentale (guitare, trompette, jazz, classique)

Collabore avec Oum Kalsoum à la demande de Nasser (lui écrit 10 chansons)

Ahmad Rami

En 1924, Oum Kalsoum fait la connaissance du poète Ahmad Rami qui lui écrira ses plus belles chansons, 137 des 283 qu'elle a présentées. Tout au long d'un demi-siècle, cet homme jouera auprès d'Oum Kalsoum un rôle déterminant. Profondément marqué par les lettres françaises qu'il a étudiées à la Sorbonne, après l'avoir été par la littérature arabe, il est convaincu que la poésie peut être fécondée par les merveilles de la littérature européenne. Il initie Oum Kalsoum à la langue française qu'elle parlera couramment.

Mohamed El Kasabji (luthiste et compositeur)

Virtuose de luth. En 1924, il rencontre pour la première fois Oum Kalsoum à la maison de disques Odéon. Le courant passe entre la jeune chanteuse et le musicien. Elle le charge de lui constituer un groupe pour l'accompagner. Il lui offre un magnifique orchestre comprenant les meilleurs musiciens de l'époque. Sur cette lancée, il lui choisit un théâtre pour produire ses concerts ; ce sera le Palais du Théâtre Arabe. Mohamed El Kasabji réussit par ailleurs à convaincre Oum Kalsoum de troquer sur scène son accoutrement masculin contre une tenue vestimentaire plus appropriée ; elle portera, dès lors, une longue robe jusqu'aux chevilles.

Pour la jeune débutante, Mohamed El Kasabji fut une sorte de directeur de conscience artistique. Il est le musicien qui a le mieux exploité les qualités expressives de la voix d'Oum Kalsoum ; sous sa direction, l'évidence du génie de la chanteuse éclate.

Nasser (président)

Né en 1918 à Bani Murr (haute Egypte). Issu d'une famille paysanne il fut reçu à l'Académie militaire du Caire en 1937. Nationaliste ardent dès sa jeunesse, il fonda en 1942 le Mouvement Clandestin des Officiers Patriotes afin de lutter contre l'hégémonie britannique. Persuadé qu'il fallait renverser le régime en place, il organisa ensuite le mouvement des Officiers Libres qui mena le coup d'état de juillet 1952 avec le général Néguib. Ce dernier fut progressivement écarté du pouvoir et, dès 1954, Nasser devint le véritable maître de l'Egypte. Mettant en pratique la politique du « non-alignement », il engagea un jeu d'équilibre entre le bloc socialiste et les puissances occidentales. Profitant du refus anglo-américain de financement du barrage d'Assouan, il nationalisa le canal de Suez en juillet 1956. L'Israël, la France et la Grande-Bretagne ripostèrent par une intervention armée. Nasser tira de cet événement un succès politique qui lui permit de nationaliser les biens étrangers en Egypte. Ayant liquidé toute opposition intérieure de droite comme de gauche, il promulgua une nouvelle constitution qui lui donna un rôle prépondérant à la tête de l'état et du parti unique. Il mit en place une économie étatique en partie fondée sur des considérations de prestige dont le barrage d'Assouan fut le symbole. Ambitieux, il désirait unifier le monde arabe, unité qui dépasserait les frontières nationales.

Après la défaite éclair de juin 1967 contre l'Israël, Nasser accepta l'aide massive de l'URSS pour reconstituer son armée ; il abandonna alors le rôle de leadership du monde arabe pour se concentrer sur les conséquences de la guerre en Egypte.

Sa dernière action fut de tenter de procéder à un arbitrage entre les Palestiniens et le roi Hussein de Jordanie en septembre 1970. Il mourut subitement le 28 septembre de la même année.

Abou El Ela (compositeur) et Ahmed Chawki (poète)

Poètes et écrivains égyptiens. Ont tous deux écrit des chansons pour Oum Kalsoum.

« L'œuvre d'Ahmed Chawki, « L'Emir des Poètes », est un trésor que j'ai toujours à portée de la main.

Je ne puis fermer les yeux sans déclamer quelques-uns de ses poèmes et sans savourer leur beauté.

Chawki est à mes yeux le défenseur de l'authenticité, du verbe, de la transparence et de la musique.

Il est inégalable... »

Oum Kalsoum

Parcours

Adel Hakim

Acteur, auteur, metteur en scène.

Né au Caire en 1953, il a également vécu à Beyrouth et à Paris.

Docteur en philosophie, diplômé en économie et en mathématiques, il pratique le théâtre universitaire avant d'accomplir sa formation avec Ariane Mnouchkine et John Strasberg.

En 1984, il crée le Théâtre de la Balance avec Elisabeth Chailloux.

En 1992, il est nommé avec Elisabeth Chailloux à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry et de l'Atelier Théâtral d'Ivry.

Il a collaboré avec Elisabeth Chailloux aux mises en scène de *La Surprise de l'Amour* de Marivaux - 1984 (rôle d'Arlequin) ; *Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams - 1985 (rôle de Poulet) ; *Alexandre le Grand* de Racine - 1987 (rôle de Taxile).

Il a par ailleurs mis en scène *Le Parc* de Botho Strauss - 1993 ; *Charles Baudelaire* - 1994 (version scénique de Frédéric Leidgens) ; *Thyeste / Les Troyennes / Agamemnon* de Sénèque - 1995 (rôles d'Atrée, Calchas, Strophius) ; *Les deux Gentilshommes de Vérone* de Shakespeare - 1996 (rôle du Duc) ; *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello - 1997 ; *Mattis et les oiseaux* d'après "les Oiseaux" de Tarjei Vesaas - 1997 (adaptation de Pierre Leenhardt) ; *Le dépeupleur* de Samuel Beckett - 1998 (et interprétation) ; *Iphigénie à Aulis* d'Euripide - 1999 ; *Phèdre* de Sénèque - 1999 ; *Agnès* de Catherine Anne - 1999 ; *Suzanne* de Roland Fichet - 1999 ; *Quoi l'amour* de Roland Fichet - 2000 ; *La Controverse de Valladolid* de Jean-Claude Carrière - 2000, *Les ruines* de Normand Chauvette - 2001, *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni - 2002.

Il adapte et met en scène *Prométhée Enchaîné* d'Eschyle - 1989 ; *Le Caporal Tonnelier* - 1993 d'après Les Carnets de Guerre 14-18 de Louis Barthas ; *François d'Assise* d'après le roman de Joseph Delteil.

Il a écrit et mis en scène *Exécuteur 14* (1991) qui a été traduit et joué dans plus de 15 pays ; *Né au crépuscule* (1995), écriture commandée par Roland Fichet et le Théâtre de la Folle Pensée dans le cadre de "Naissances" ; *Corps* (1995) ; *La Toison d'or* (2000) au Kirghizistan, jusqu'au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2001.

En 1995, il a conçu et réalisé avec Jean-Claude Fall l'intégrale du Théâtre de Sénèque (*Trilogie des Tantalides et Dyptique des Hercule*) ainsi que la dramaturgie de *Hercule Furieux*, *Hercule sur l'Oeta* de Sénèque dans une mise en scène de Jean-Claude Fall.

Il a aussi joué les rôles de N°2 dans *Les Fruits d'or* de Nathalie Sarraute - 1991, de Maurice Koch dans *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès - 1997, du Roi Basile dans *La vie est un songe* de Calderón dans des mises en scène d'Elisabeth Chailloux.

Depuis 1986, il dirige régulièrement des stages pour comédiens professionnels sur le thème Tragédie et Modernité pour le compte de l'AFDAS, l'ANPE, la DDTE, le Ministère de la Culture, l'AFAA, Théâtre en Actes, le CDN de Bordeaux, l'Alliance Française de Buenos Aires, l'Institut français de Mexico, et l'Institut français de Santiago du Chili...Il enseigne l'art dramatique à l'Ecole du T.N.S., à l'ENSATT, à l'Ecole de Saint-Etienne, à l'Ecole du T.N.B., à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, à l'Université Catholique de Santiago du Chili...

Lotfi Achour

Metteur en scène, acteur

Travaille en France et en Tunisie

Il a suivi des études de Sciences Economiques à l'Université de Tunis et se forme ensuite à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris-La Sorbonne.

Il fréquente par ailleurs les Ateliers Varan pour la réalisation documentaire puis le Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble.

En 1991, il fonde la compagnie Naravas avec l'auteur Natacha de Pontcharra. Au fil de leur collaboration, s'affirme une même exigence de modernité à travers l'art du théâtre, un même désir de formes et de langages novateurs, non pas pour leur seule nouveauté mais pour cette renaissance du sens nécessaire à chaque culture, à chaque époque.

Lotfi Achour monte 8 pièces de Natacha de Pontcharra : *Œil de cyclone*, *Cet assassin là vous aime*, *Mickey-la-torche*, *Portrait d'art baptême et mariage*, *La trempe*, *L'Angélie*, *Dancing*, *Les Ratés*, participant ainsi au soutien et à la révélation d'un auteur de théâtre aujourd'hui traduit en six langues et mis en scène à l'étranger.

L'Angélie a été montrée au Festival In d'Avignon 98 à l'issue d'une résidence de création à La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon.

Dancing a été coproduite par le Cargo / scène nationale et créée en février 2000 au Théâtre en Rond de Sassenage dans la programmation Cargo Hors les Murs.

En novembre 2000, il remonte *Mickey-la-Torche* dans une traduction arabe *Essbaihi* commandée à Taoufik Jebali, auteur et metteur en scène tunisien. La création a lieu à Tunis, puis à Grenoble en version surtitrée dans le cadre du programme de coopération Africa Défi mené par l'AFAA et la Ville de Grenoble et en collaboration avec l'Institut Français de Coopération.

Il a par ailleurs mis en scène *Zeyneb* de Aroussia Nallouti (1995) pour le Théâtre National Tunisien ; *La gazelle et l'enfant* de Abdelwahab Meddeb dans une production du CDN Bordeaux Aquitaine et plus récemment (mai 2000) un de ses textes *Les Brûlants* aux Rencontres Charles Dullin /Théâtre de Vitry.

Il a réalisé pour le cinéma *Le ventre*, un documentaire-fiction de 16mn (Paris / Le Caire) et prépare *Une bonne paire* dans un scénario de N. de Pontcharra en collaboration avec AATON.

Il anime régulièrement avec Natacha de Pontcharra des ateliers de théâtre sur les thèmes *Ecriture et mise en jeu* et *Ecrire pour un groupe d'acteurs*.

Il intervient dans les classes A 3/Théâtre en région Rhône-Alpes.

Depuis janvier 2000, il anime et programme avec Natacha de Pontcharra, le Théâtre le Rio à Grenoble.

Anouar Brahem

Musicien, compositeur

Né le 20 octobre 1957, à Halfaouine, au cœur de la médina de Tunis.

Il commence à l'âge de 10 ans son initiation à la musique et au oud, et poursuit ses études au Conservatoire National de Musique de Tunis. En même temps, il reçoit pendant une dizaine d'années, l'enseignement du maître Ali Sriti, avec lequel il acquiert une connaissance approfondie de la musique savante arabe. Progressivement aussi, il élargit son écoute à d'autres expressions musicales autour de la Méditerranée, vers l'Iran et l'Inde... Puis vers le jazz.

Dans un environnement musical largement dominé par la chanson de variété où le oud est confiné dans un rôle d'accompagnateur, le nom d'Anouar Brahem reste intimement lié à la musique instrumentale. Dès ses débuts, une exigence autre le pousse, tout en se consacrant à la composition, à redonner la primauté à cet instrument de prédilection de la musique arabe, et à donner des concerts de oud en solo.

En 1981, le départ vers Paris, ville cosmopolite par excellence, lui permet de rencontrer des musiciens venus d'horizon divers. Il y restera quelques années durant lesquelles il se produit dans plusieurs festivals et collabore notamment avec le chorégraphe Maurice Béjart.

Un retour à Carthage lui permet de réunir dans *Liqua 85* quelques figures marquantes de la musique tunisienne, turque et du jazz français notamment Abdelwaheb Berbeche, les frères Erkose, François Jeanneau, François Couturier, Jean-Paul Céléa ... Cette création instrumentale lui a valu le Grand Prix National de la Musique.

En 1987, il rentre à Tunis et se voit confier la direction de l'Ensemble Musical de la Ville de Tunis, avec lequel il signera plusieurs créations parmi lesquelles *Ennaouara el achiqua* née de sa rencontre avec le poète Ali Loueti, et qui lui apportent une vraie consécration nationale.

S'ensuit la riche collaboration depuis 1990 avec Manfred Eicher le producteur-fondateur du label allemand ECM Records, l'enregistrement de cinq disques (*Barzakh, Conte de l'incroyable amour, Madar, Khomsa, Thimar*) qui reçoivent un accueil remarquable de la presse internationale et du public, la rencontre avec des noms tels que Jan Garbarek, Richard Galliano, John Surman, Dave Holland ou Manu Katché, et une carrière, qui aujourd'hui le mène sur de nombreuses scènes du monde : Théâtre de la Ville - Paris, Queen Elisabeth Hall - Londres, Opéra Royal de la Monnaie - Bruxelles, Festival International de Jazz - Montréal, Washington Square Church - New-York, New Orléans Jazz Festival, Frankfurt International Jazz Festival, Lumine Hall-Tokyo, Zurich International Jazz Festival, Théâtre de Beyrouth...

En janvier 1995, il est invité à participer aux concerts d'inauguration de la Cité de la Musique à Paris.

Anouar Brahem a composé les musiques originales de nombreux films et pièces de théâtre dont *Sabots en Or* et *Bezness* de Nouri Bouzid, *Halfaouine* de Férid Boughedir et *Les Silences du Palais* de Moufida Tlatli. L'immense succès de *Ritek Ma Naaref Ouin* interprétée par le chanteur tunisien Lotfi Bouchnak, viendra dévoiler aussi, un talent inattendu de compositeur pour la chanson populaire.

“ Il est le meilleur luthiste en Tunisie ” dit de lui son maître Ali Sriti “ ... Il dispose d'un doigté et d'un toucher des cordes dont il est le seul à avoir le secret ”.

Rachid Benbouchta (comédien)

Formation Conservatoire Royal de Mons / Conservatoire Royal de Bruxelles / Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris

Au Théâtre avec Philippe Adrien (*La Noce chez les petits bourgeois* B. Brecht), Gilles Bouillon (*Antigone* de Sophocle, *Les femmes savantes* Molière) Jean François Politzer (*Parenthèses* de Patrick Dieleman, *Le Pique nique de Claretta* de René Kalioski), Claude Alice Perrotte (*La mer blanche du milieu* de Geneviève Serreau et Ben Youcef), Christophe Perton (*Lear* de Edward Bond), Armand Delcampe (*Dans le bar d'un hôtel de Tokyo* de Tennessee Williams), Agathe Alexis et Alain Barsaq (*La chasse au rats* de Turini)

Au Cinéma dans *Les Sept péchés capitaux* d'Yvan Lemoine, *En mai fait ce qu'il te plait* de Pierre Grange, *L'est* de George Walker, *Beaucoup trop loin* d'Olivier Jahan

Farouk Bermouga (comédien)

Formation Ecole Florent

Au Théâtre avec Roger Planchon (*l'Avare* de Molière), Alain Sachs (*une Table pour 6* de Alan Ayckbourn), Stéphane Hillel (*La Mama*), Christophe Lidon (*Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare), Jean-Michel Lahmi (*Les Crachats de la lune* de Gildas Bourdet), Amahi Descloseaux (*Les Hypochondriaques* de Botho Strauss), Jacques Rosny (*Caligula* de Albert Camus), Francis Huster (*Lorenzaccio* d'Alfred de Musset)

Au Cinéma dans *Dieu vomit les tièdes* de Robert Guedigian, *La Fille sur le Pont* Patrice Leconte.

Malika Bireche (comédienne)

Formation Comédie de St Etienne 90/92 / Conservatoire d'art dramatique de Marseille 88/89

Au Théâtre avec Philippe Faure (*C'est beau Alger* texte P Faure), Pierre Debauche (*Tabataba* de B M Koltès), José Marin (*Ailleurs* de P Colombano)

Au Cinéma dans *La voix lente* de Samia Meskaldji, *Le serment* de Roger Kahane, *Y'a des jours* de Marie Céline Ollier

Féjria Deliba (comédienne)

Formation Ecole du théâtre National de Chaillot 87/89

Classes de A. Vitez, J-P. Jourdain, Y. Kokkos, R. Loyon, A. Recoing, S.Seide, A. Seweryn

Au Théâtre avec Philippe Adrien (*La misère du monde*, d'après P. Bourdieu) , Laurent Benichou (*Rencontres de la Cartoucherie* de Vincennes), Christian Rist (*Bérénice* de Racine), Philippe Froger (*la Comédie des mots* de A. Schnitzler) Thierry Bédard (*Pathologies verbales*), Jean-Louis Jacopin (*le procès de Charlotte Corday*) ; Jacques Rivette (*Tite et Bérénice* de Corneille)

Au cinéma, elle tourne avec Jean-Claude Brisseau *De bruit et de fureur*, Jacques Rivette *La Bande des Quatre*, Rachida Krim *Sous les pieds des femmes*, Olivier Assayas *Fin août, début septembre*, Solveig Anspach *Haut les cœurs*, Cédric Kahn *Roberto Succo*, Medhi Charef *Marie-Line*, Yamina Benguigui *Inch'allah dimanche*.

Valérie Druguet (comédienne)

Formation ENSATT (Ecole Nationale des arts et techniques du théâtre) de 1986 à 1989

Stages : C.Colin P.Honoré A.Rykner L.Gutmann

Au Théâtre avec Lotfi Achour (*Dancing, Temps gâté, L'Angélie, La Trempe* de Natacha de Pontcharra), A. Chalard (*Le prince et le diamant des ténèbres*), P.Honoré (*L'inconvenante* de P.Honoré, *Sexe paillettes et ruban rouge, La vie des hommes infâmes*), S. Chaumette (*Même Pas Peur*) A.Rykner (*Tropisme* de N. Sarraute), S.Nordey (Académie expérimentale de Théâtre).

Nombreuses expériences en danse contemporaine (O. Duboc, N. Collantes, C. Proust...), cinéma (longs et courts métrage, clips, pub) et télévision

Egalement réalisatrice de documentaires et de bande-annonces.

Radhouane El Meddeb (comédien)

Formation Maîtrise de Théâtre à l'Institut Supérieur d'Art dramatique de Tunis. Stagiaire dans l'atelier de formation et de recherche du théâtre national de Toulouse sous la direction de Jacques Rosner. Consacré jeune espoir du théâtre tunisien en 1996.

Au théâtre avec Lotfi Achour (*Essbaïhi* de Taoufik Jebali, *Les Brûlants* de Lotfi Achour, *Dancing* de Natacha de Pontcharra) Jacques Rosner (*Dans la jungle des villes* de B. Brecht, *Jules César* de Shakespeare), Fadhel Jaïbi (*Les Amoureux du café désert*)

Au cinéma il tourne avec Férid Boughedir dans *Halfaouine* et *Un été à la goulette*

Malik Faraoun (comédien)

Formation 1982-1986 Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Paris. Classes de Jean-Pierre Miquel, Pierre Vial et Gérard Desarthe.

Théâtre Pensionnaire à la Comédie Française dans les mises en scènes de Matthias Langhoff (*Lenz, Léonce et Léna* de G. Büchner), Brigitte Jaques (*Ruy Blas* de V. Hugo), Andrei Serban (*Le Marchand de Venise, de W. Shakespeare, L'Avare de Molière*), Jean-Louis Benoit (*Le Bourgeois Gentilhomme, Les Fourberies de Scapin, de Molière*), Georges Lavaudant (*Hamlet, de W. Shakespeare*)

En dehors de la Comédie Française, il travaille entre autre avec Jean-Claude Fall (*Les Trois Sœurs, Oncle Vanja, de Tchekhov*), Lluis Pasqual (*Le Balcon* de J. Genet), Louis Guy Paquette (*Romulus le Grand, de F. Dürrenmatt*), Adel Hakim (*Alexandre le Grand* de Racine), Brigitte Jaques (*La Mort de Pompée, Horace* de Corneille), Marcel Bluval (*Mort d'un commis Voyageur* de Arthur Miller), Abbès Faraoun (*Une enquête au pays, de Chraïbi*).

Au cinéma, il tourne avec R. Kechichian *Aram*, et Ilan Duran Cohen *La Confusion des Genres*.

Mahmoud Saïd (comédien)

Formation Centre d'Art Dramatique et Institut d'Art Dramatique de Tunis. Institut d'Etudes Théâtrales de La Sorbonne Nouvelle à Paris

Au Théâtre avec Ariane Mnouchkine (*L'Indiade, La Nuit Miraculeuse, Les Atrides/Agamemnon, Les Choréphores et Iphigénie à Aulis*), Philippe Adrien (*Victoire Leblanc*), Simon Abkarian (*Méfais du tabac et Peines d'amour perdues*), Paul Golub (*Malcom X et Tout bas... si bas*), Raphaëlle Serreau (*Totolomannwèl*), Christophe Rock (*Ambulant Chopalovitch*) et Patricia Sterlin (*La Nuit des papillons*). Comédien et metteur en scène associé au Théâtre de Mantes-La-Jolie, il crée *Milles et une nuits* et *La Récréation des Clowns* de Nourredine Aba.

Au cinéma, il tourne avec Habib Mustapha (réalisateur tunisien) et Kùdret Gunès (réalisateur turc) puis avec Bernard Sobel dans *L'Indiade*, avec Cédric Klapiçh dans *Ce qui m'émeut*, avec Ariane Mnouchkine dans *La Nuit Miraculeuse*, et plus récemment dans *les Enfants du printemps* de Marco Pico.

Références

VIDEOS

- **Les Grandes Voix de la Chanson arabe**, 1996. Réalisatrice : Simone Bitton. Interprètes : Oum Kalsoum, Farid Al Atrache, Mohamed Abdel Wahab. Durée : 165 minutes. Coproduction Arcadia Films-INA-La Sept.

L'art du chant occupe une place prédominante dans le monde arabe. Cet art est illustré par cette série de trois portraits de « grandes voix » de la chanson arabe : Oum Kalsoum, Mohamed Abdel Wahab, Farid Al Atrache. Des archives cinéma et télévision des années 40 à 60 qui couvrent une grande variété de genres et de styles musicaux, ponctuent des séquences de reportages et d'entretiens.

- **Oum Kalsoum**. Feuilleton de sa vie. 37 épisodes produits et diffusés par la télévision égyptienne. Réalisation An'am Mohammad Ali.

Cette musalsal (feuilleton) lève le voile sur la vie de cette artiste hors du commun. Elle met également en lumière toute une période de l'histoire contemporaine de l'Égypte nourrie d'espoirs et de déception : la période nassérienne. Première production cinématographique égyptienne consacrée à la moutriba, elle se caractérise par un respect méticuleux de certains détails historiques. Le film a nécessité près de quatre années de préparation, dont deux années consacrées aux recherches ainsi qu'à l'écriture du scénario. Toutefois, les critiques sont sévères et les plaintes nombreuses contre la réalisatrice qui aurait soit omis ou insuffisamment cité tel musicien ou telle personnalité importante du monde musical de l'époque. On le voit, les passions sont encore ferventes autour de la figure d'Oum Kalsoum.

LIVRES

- **Oum**. Auteur Sélim Nassib – Editions Balland, 1994 – Réédition 2001.
- **Oum Kalsoum**. Auteur Ysabel Saïah - Editions Denoël, 1985.
- **Oum Kalsoum, l'Astre de l'Orient**. Auteur Hammadi Ben Hammed. Edition du Lateur, 2000.
- **La musique égyptienne** de Frédéric Lagrange – Editions Actes Sud
- **The voice of Egypt** de Danielson

DISCOGRAPHIE

Elle est énorme (un disque par chanson).

Un grand nombre d'albums est disponible en CD chez tous les disquaires.

FILMOGRAPHIE

- **Wydad**, 1935-1936.

Producteur : société Misr. Réalisateur : Fritz Kramp. Interprètes : Oum Kalsoum, Ahmed Allam, Mouktar Osman, Fattouch Nachati.

- **Nachid El Amal**, 1937.

Producteur : El Chark. Réalisateur : Ahmed Badrakhan. Interprètes : Oum Kalsoum, Zaki Tulimat, Abbass Farès.

- **Dananir**, 1950-1941.

Producteur : Al Chark. Réalisateur : Ahmed Badrakhan. Interprètes : Oum Kalsoum, Soliman Naguib, Abbas Farès.

- **Aida** 1942-43.

Réalisateur : Ahmed Badrakhan. Interprètes : Oum Kalsoum, Ibrahim Hamouda, Soliman Naguib, Abbas Farès.

- **Sallama**, 1945.

Producteur : Togo Mizrahy. Réalisateur : Togo Mizrahy. Interprètes : Oum Kalsoum, Yeha Chahine.

- **Fatima**, 1948.

Producteur : Société Misr. Réalisateur : Ahmed Badrakhan. Interprètes : Oum Kalsoum, Anwar wagdy, Soliman Nagib, Fardouse Mohamed.

CENTRE RESSOURCE

L'Institut du Monde Arabe (IMA) – Librairie 01 40 51 39 30

1 rue du Fossé St Bernard – 75005 Paris